

ANDRÉ DAIGNEAULT

LA DOULEUR ET
L'ÉMERVEILLEMENT



Éditions des Béatitudes

Préface

Déjà en 1979, au moment de notre première rencontre, André Daigneault s'enthousiasmait pour la littérature, le théâtre et la poésie. C'est d'ailleurs une passion commune pour la poésie qui cimenta notre amitié à ses débuts. Il avait alors à son actif quelques recueils, dont *Le doux feu*, lequel marqua profondément une certaine jeunesse, à l'époque intriguée puis finalement conquise par un texte d'une grande sensibilité, et qui laissait transparaître un puissant déchirement romantique (*Je voudrais dire adieu à ce monde fragile / Ah ! retiens-toi mon cœur et ne sanglote pas*), lequel ne pouvait trouver sa résolution ou son apaisement qu'en Dieu.

À la fin de la trentaine, André Daigneault était un conférencier très recherché pour ses prédications populaires. Mais ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard qu'il décida, en mettant par écrit la pensée qu'il avait développée au fil des ans, de s'inscrire comme auteur dans un tout autre genre littéraire : la publication de *Au cœur de la misère, la miséricorde* et de *Du cœur*

de pierre au cœur de chair vint le consacrer comme auteur de spiritualité et croissance humaine. Puis, tout en poursuivant son vaste projet d'écriture, tant du côté de la poésie que de la spiritualité, André Daigneault étonne en 1991 avec la publication des *Carnets du soir*, recueil de pensées, de nouvelles ou d'observations personnelles, parfois extraites de son journal intime, mais le plus souvent glanées ici et là, à partir de notes éparses.

L'immense succès que connut ce titre obligea donc en quelque sorte l'auteur à récidiver dans le genre avec la publication cette fois de *La douleur et l'émerveillement*.

Maintenant, pourquoi avoir choisi ce titre ? La douleur, comme l'émerveillement, pour qui connaît bien l'auteur, sont deux constituantes caractéristiques de sa personnalité, qui se renvoient constamment l'une à l'autre, cherchant leur équilibre. D'une part, André Daigneault a toujours assumé et cherché à faire assumer, comme étant légitime, cette part de souffrance, pourrait-on dire, partie prenante de toute existence : *C'est au cœur de notre pauvreté qu'il nous faut descendre, dans ces plaies qui saignent et ces failles que traverse la lumière*. D'autre part, son sens du merveilleux et son attrait pour le Beau ne sont plus à démontrer. On pourrait se demander si ces deux forces opposées dont il nous parle constamment dans ce livre ne figureraient pas en quelque sorte les deux grandes pulsions, Éros et Thanatos, à l'œuvre en chacun. Quoiqu'il en soit, on ne peut qu'être profondément touché à la lecture de ce livre.

Touché, voilà le mot ; car André Daigneault, au fil de son œuvre, ne cherche pas tant à nous convaincre qu'à nous toucher véritablement. Ce qu'il souhaite, c'est que nous habitions ce que nous sommes, en nous révélant pour cela à nous-mêmes ; et il nous sert cette vision, non pas à la manière du théologien mais à la façon de l'artiste dont l'œuvre a le pouvoir de transfigurer les êtres mis à son contact. Mais cependant, il faut le dire, c'est à n'en pas douter une véritable théologie qui s'est constituée au fil du temps dans cette œuvre surdimensionnée.

André Daigneault a d'abord lui-même accepté de se laisser transformer. Ce qu'il a trouvé au moment de sa conversion, c'est que la grâce est agissante, sans égard à notre pauvreté. Son idée de l'enfance spirituelle rejoint en cela celle d'un auteur comme Bernanos dont toute l'œuvre est un appel à sa reconquête. On reconnaît d'ailleurs dans *La douleur et l'émerveillement* une influence toute bernanosienne, mais aussi le style sans concession appris à la lecture d'un Julien Green ou celui plus accrocheur d'une Thérèse de Lisieux. Car l'auteur du présent ouvrage, avant d'être écrivain, est d'abord et avant tout un lecteur infatigable, que dis-je, un être avide et curieux de tout ce qui s'est pu écrire en littérature et en sciences humaines.

Contrairement au curé d'Ambricourt du *Journal d'un curé de campagne* qui ressent sa pauvreté comme injuste et humiliante, André Daigneault n'a de cesse dans chacun de ses livres de nous redire que nos pauvretés sont une grâce, ce qui n'est pas sans rappeler les *Béatitudes*.

Mais ne nous y trompons pas, ce livre n'a rien d'aride : il est parfois tendre, plein de douleur, de rêveries et d'émerveillement et, surtout, rempli d'humanité. Il est de ceux qui nous font nous réconcilier avec nous-mêmes, avec cette *pauvre dépouille, ce membre souffrant de Jésus-Christ*, comme aurait dit Bernanos.

Jean-Guy Olivier

Ouvrir un livre,
c'est entrer
dans un nouveau pays,
et laisser entrer quelqu'un
au cœur
de notre solitude.



La Douleur

La douleur prépare
l'émerveillement
comme la nuit prépare
l'aurore.

*

Dieu est heureux de descendre
dans nos failles
et de s'abaisser jusqu'à
la misère du pauvre
en nous
pour la transformer
en Amour brûlant.

*

Pour devenir féconds
il nous faut accepter
d'être vraiment dépouillés
de tous nos artifices.

*

Plus nos plaies
ont été profondes,
plus nous pourrons
être compatissants
à celles
des autres.

Partout où notre vie est brisée
par la douleur,
partout où notre cœur est blessé,
c'est précisément là
que la lumière de Dieu veut
passer.

*

L'être vulnérable est celui qui,
dégagé de ses armures et de ses carapaces,
devient capable d'être blessé.
La tendresse et la vulnérabilité sont la vraie grandeur
de l'homme,
sa plus secrète beauté.
Il devient alors capable d'aimer humblement,
tendrement.

*

Nos faiblesses et fragilités ne sont pas seulement
le lieu où Dieu peut agir en nous et nous rendre
féconds ;
elles sont également le lieu où Dieu se laisse
découvrir dans sa petitesse.

*

Nous avons peur de descendre au plus secret de
nous-mêmes,
dans ces failles douloureuses creusées par nos échecs
et nos blessures.

Nous avons peur de rencontrer ces plaies ouvertes
que nous aurions voulu cacher.

Et pourtant nous savons bien, au plus profond,
que nous devons prendre le risque
de nous vider en descendant,
jusqu'au dépouillement, dans la nuit.

Le Chemin du rien nous montrera qu'il est le seul
chemin,
vers la Lumière.

*

Il y a dans les yeux plus de mots
que dans le plus beau des poèmes,
mais pour pouvoir les lire
il faut savoir
nous laisser longtemps regarder.

*

Mot de l'auteur

J'aimerais que ce livre

La douleur et l'émerveillement

devienne pour toi un livre de chevet.

Que tu puisses l'ouvrir quand tu veux,
à n'importe quelle page,
et qu'il soit lumière sur ton chemin,
méditation pour ton âme.

Et qu'à travers ces pages,
il te conduise
à l'émerveillement
et à l'action de grâces.

« C'est quand
je suis faible
que je deviens
fort. »

Saint Paul

